# LE PROGRÈS SPIRITE



...ef
...ET

progresser sans cesse, telle est la loi.» ALLAN KARDEC

«La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui.» ST LOUIS

«Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future.» ST AUGUSTIN

«... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté, dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir.»

*(L'Evangile selon le Spiritisme, Chapitre XIX, page 290.)*

ST AUGUSTIN — ST LOUIS

ALLAN KARDEC, FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE

## SOMMAIRE



ŒUVRES POSTHUMES — LA GENÈSE — CIEL ET L'ENFER — LE LIVRE DES MÉDIUMS — L'ÉVANGILE — LE LIVRE DES ESPRITS

Loys GATTI 1896 — Arts Graphiques Sc.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION, 1, Rue Oberkampf, PARIS

Le Progrès Spirite se trouve, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, ainsi que dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

# LE PROGRÈS SPIRITE

Rédacteur en Chef A. LAURENT DE FAGET

« Hors la Charité point de salut ! »

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi. » ALLAN KARDEC

« La première chose que je t'enseigne c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu... de sorte qu'il soit honoré par toi, et que toi et moi nous puissions, après cette vie mortelle, être ensemble avec lui. » St LOUIS

« Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. » St AUGUSTIN

« ... Ayez donc la foi dans tout ce qu'elle a de beau et de bon, dans sa pureté, dans son raisonnement. N'admettez pas la foi sans contrôle, fille aveugle de l'aveuglement. Aimez Dieu, mais sachez pourquoi vous l'aimez ; croyez en ses promesses mais sachez pourquoi vous y croyez ; suivez nos conseils mais rendez-vous compte du but que nous vous montrons et des moyens que nous vous apportons pour l'atteindre. Croyez et espérez sans jamais faiblir. »

*(L'Evangile selon le Spiritisme, Chapitre XIX, page 290.)*







ALLAN KARDEC,

FONDATEUR DE LA DOCTRINE SPIRITE



## SOMMAIRE



ŒUVRES POSTHUMES — LA GENÈSE — CIEL ET L'ENFER — LE LIVRE DES MÉDIUMS — L'ÉVANGILE — LE LIVRE DES ESPRITS

Loys GATTI 1896 — Arts Graphiques Sc.

**ABONNEMENTS**

Paris et Départements 5 fr. par an

Etranger 6 fr. par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION, 1, Rue Oberkampf, PARIS

Le Progrès Spirite se trouve, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux, ainsi que dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

6e Année. — N° 1. 5 Janvier 1900.

LE

# PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

*Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois*

LE PROGRÈS SPIRITE

A SES ABONNÉS ET A SES LECTEURS

1er JANVIER 1900

## AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous adresser le montant de leur réabonnement pour 1900, par mandat-poste au nom de M. LAURENT DE FAGET, Rédacteur en chef du *Progrès Spirite,* 1, rue Oberkampf, à Paris.

## AU SEUIL D'UN SIÈCLE

Une heure solennelle a sonné. Nous venons de passer d'un siècle à un autre siècle. Mille fantômes s'enfouissent dans la nuit du passé; mille formes gracieuses se dessinent à nos yeux : ce sont les fantômes de nos souvenirs défunts, de nos espérances trompées, de nos rêves déçus, qui s'évanouissent; ce sont les formes gracieuses de nos nouvelles illusions, de nos nouvelles espérances, qui viennent chanter le vingtième siècle à son aurore.

Et cependant, retournons-nous un instant vers le passé; saluons ce siècle qui s'en va et qui fut grand, qui dota l'humanité de tant de lumières et de tant de bienfaits. Puis, sourions au vingtième siècle qui, pendant tout le cours de notre vie, nous apparut comme un mirage éblouissant à l'horizon.

Ce n'est pas sans un frémissement que nous voyons tomber dans l'abîme sans fin des temps le siècle qui disparaît après avoir semé sur le globe terrestre, dans la poussière féconde du progrès, tant d'inventions géniales, tant de conceptions hardies, tant de générosité, de finesse et de grandeur!

Ce n'est pas sans une appréhension, dominée par la joie et refoulée par l'espérance, que nous voyons naître un nouveau siècle plein de promesses, se dégageant des brumes du passé pour faire resplendir à tout jamais la lumière du vrai, du juste et du beau!

Appréhension... pourquoi? Parce que, dans le concert universel des êtres et des choses louant l'éternel Créateur, gronde encore la voix humaine dans toutes les batailles de la force contre le droit; parce que l'homme, doué de son libre arbitre, peut retarder l'œuvre des siècles et s'opposer un instant à la marche victorieuse du progrès.

Mais joie et espérance aussi, parce que, en définitive, les lois de Dieu ont toujours raison des révoltes de la volonté humaine.

*
* *

Que sera le vingtième siècle, ce géant futur qui n'est encore qu'un nain? Achèvera-t-il le triomphe de la paix sur la guerre, de l'amour sur la haine, de l'avenir sur le passé? Découvrira-t-il de nouvelles lois élargissant l'horizon humain? Fera-t-il rentrer sous terre les ambitions désordonnées, les vices honteux, pour étendre partout le règne de la morale, de la raison et de la foi? Fustigera-t-il les écrivains qui se font un jeu de l'honnêteté et de la pudeur des masses? Grandira-t-il le rôle de la femme dans la société?

Oui, oui, il fera tout cela, le noble siècle

dans lequel nous entrons; il sera le mystérieux et admirable agent de la Providence, pour amener ici-bas l'ère de l'harmonie, tant chantée par les poètes, tant entrevue par les philosophes. Et, de cela, nous le bénissons par avance.

Mais il aura une plus grande gloire encore : il complétera le faisceau des preuves qui assoient nos croyances sur leurs bases indestructibles; *il établira scientifiquement la survie*. Par lui, l'âme sera reconnue existante et immortelle; par lui, le mur de la tombe, renversé, laissera voir, en des perspectives sans fin, à travers nos existences corporelles successives, l'alliance du fini et de l'infini, de l'âme et du corps, du visible et de l'invisible, de l'homme et de Dieu. Par lui, les trépassés ne seront plus des ombres qui pleurent et se lamentent, mais des fées bienfaisantes, des génies glorieux qui, sous la forme de nos pères, de nos mères, de nos enfants adorés — forme qui fut la leur — viennent nous rendre l'espérance au milieu des maux et des périls de la vie.

Oh! n'oublions jamais nos aimés disparus, nous tous qui songeons à l'avenir de l'âme! Quels que soient nos préoccupations et nos fatigues, nos déboires et nos douleurs, pensons souvent aux absents du foyer, à ces amis d'autrefois, à tous ces êtres qui nous furent chers et que la mort matérielle a ravis à nos yeux, mais non à notre cœur!

Songeons à eux, car rien ne nous sépare d'eux, de ces chères âmes envolées qui attendent, dans la paix ou dans les larmes, dans l'erraticité douloureuse ou dans un monde supérieur, que nos voix les appellent encore, que nos cœurs protestent contre la séparation et ressoudent la chaîne des amours brisés!...

* * *

Nous avons l'impérieux devoir, nous tous qui nous consacrons à l'éducation morale de nos frères en humanité, de leur présenter un enseignement juste et sage, ne dédaignant pas les vérités scientifiques sur lesquelles le Spiritisme repose, mais s'élevant à la conception des besoins moraux de l'humanité. C'est ainsi que nous préparerons — il en est temps — la philosophie religieuse de l'avenir.

On peut nous traiter de sectaires, de fanatiques, d'illuminés si l'on veut. Nous avons conscience que l'humanité a besoin d'être consolée en même temps qu'éclairée; qu'il ne suffit pas de lui dire : *Les Esprits existent et se manifestent*; qu'il faut ajouter : *Les Esprits veillent sur les hommes, les instruisent de leurs devoirs oubliés ou méconnus, les assistent dans leurs épreuves, se solidarisent avec eux dans toutes leurs bonnes pensées, dans toutes leurs actions généreuses.*

Ne faisons pas du Spiritisme une lettre morte, un texte inutile que l'on consulte par curiosité, sans y intéresser le cœur et la conscience. Assez de maux désolent l'humanité; assez d'illusions s'effeuillent, roses épuisées et fanées, sous les pas des vivants de ce monde. Offrons aux cœurs simples et droits, aux véritables chercheurs de l'âme, dans ce vingtième siècle qui commence, la fleur vivace et immortelle du spiritisme vrai et pur, sensible aux sens et admissible par la raison, satisfaisant à la fois la science et la conscience.

Vraiment, quand nous levons les yeux vers l'espace azuré; quand, éblouis et ravis au spectacle grandiose des mondes roulant dans l'immensité sans limites, nous voulons entrer en communion avec l'âme directrice des univers, ne sentons-nous pas que les rapports entre le monde visible et le monde invisible ne sauraient être seulement une froide analyse des manifestations spirites? N'entendons-nous pas la voix infinie de la Création supérieure nous dire qu'il faut nous élever sans cesse, moralement et intellectuellement, pour devenir dignes de la sollicitude du Créateur? Arrière donc aux pusillanimités, aux faiblesses de notre humaine nature! Confessons que le Spiritisme est non seulement une science, dont les faits viennent de bouleverser l'entendement humain, mais encore et surtout une philosophie régénératrice, une religion de lumière et d'amour, sans dogmes imposés et immuables, sans prêtres autoritaires et tout-puissants. Confessons que ses préceptes, reflet ou développement de ceux émis par les plus grands philosophes de l'antiquité, par les religions les plus anciennes, sont destinés à changer la face du monde moral et, par voie de conséquence, celle du monde matériel lui-même; à substituer définitivement la solidarité généreuse à l'égoïsme étroit; à faire de notre Enfer terrestre le Paradis de nos rêves, où la loi de Dieu sera mieux comprise et mieux appliquée, où toutes les forces sociales et individuelles tendront à l'épanouissement du vrai, du juste et du beau.

O vingtième siècle! siècle de l'amour, siècle de l'âme heureuse et délivrée, ouvre vite et féconde les larges sillons où doivent germer, croître et resplendir les merveilleux épis de la moisson future! Gloire au Spiritisme unissant la terre au ciel! Gloire au travail de l'homme correspondant à l'œuvre de Dieu!

A. Laurent de Faget.

## ALLAN KARDEC

Sous ce titre, la *Revista Espirita* de Porto-Alegre (Brésil) célèbre l'anniversaire de la naissance du Maître, en termes profondément sentis dont sont coutumiers, en pareille circonstance, nos frères portugais ou espagnols.

C'est un réel plaisir pour nous d'initier nos lecteurs aux sentiments élevés des spirites du Brésil, en publiant leur filial hommage à notre vénéré Initiateur :

Porto-Alegre, 3 octobre 1899.

De toute part ce jour est célébré par les Spirites avec respect et vénération ; c'est l'anniversaire de la naissance de l'homme très éminent qui se nommait Allan Kardec, et qui, sur cette planète, avait la mission d'être l'interprète des bons Esprits, messagers de Dieu, pour la propagande de la vérité prêchée par le Christ, pour la diffusion de la lumière.

Nous croyants, humbles, mais fervents, nous ne pouvions pas laisser passer la date mémorable à laquelle l'Etre Suprême a daigné abaisser ses regards bienveillants sur notre monde, en lui envoyant un de ses enfants chargé de collaborer d'ici avec les Esprits supérieurs à la grande Œuvre de la régénération de l'humanité.

Salut, date du 3 octobre, qui donna au monde Allan Kardec, le philosophe profond, celui qui, depuis sa jeunesse, se prépara, sans s'en douter, au grand rôle qui lui était réservé, d'être sur la terre l'instrument des anges célestes (Esprits supérieurs), le coordonnateur et le premier propagateur de la philosophie la plus pure, de la plus sainte doctrine.

A travers l'espace, nous vous saluons, grand Maître, et en humbles disciples, désirons être les continuateurs de votre grande œuvre. malgré notre faiblesse, que nous reconnaissons.

Aidez-nous et priez Dieu pour nous; soutenez-nous afin que nous trouvions la force nécessaire pour continuer la sainte croisade si bien commencée par vous.

Gloire au Seigneur!

---

## PAROLES D'OUTRE-TOMBE

Le médium M. L. A., du Groupe de Jumet-Gohyssart (Belgique), étant en état de somnambulisme, et sous l'influence de l'Esprit ALLAN KARDEC, a prononcé un discours dont nous empruntons l'extrait suivant à la *Vie d'outre-tombe* du 15 novembre dernier :

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« Les religions, au lieu de progresser dans la spiritualité, se sont matérialisées de plus en plus ; elles se sont mises au service de ceux qui possèdent les biens terrestres et elles ne craignent point de rechercher les honneurs et les richesses, malgré la maxime de Jésus, qui dit à ses disciples : « Gardez-vous d'amasser des trésors, mais cherchez à vous constituer un trésor dans le royaume de Dieu. » C'est pour cela qu'un grand nombre de leurs fidèles devinrent indifférents et, les autres, absolument incrédules. Comme conséquence : la suprématie de la doctrine matérialiste.

« Mais un jour, grâce à la sollicitude de Dieu, voilà que les Esprits se manifestèrent bruyamment aux humains et la doctrine spirite fit son apparition dans le monde pour enrayer la marche vers la perversité, et c'est le Spiritisme, tant décrié et dédaigné, qui cependant, seul, sera en état de redresser et régénérer l'humanité pour la conduire, non pas à une nouvelle superstition, à l'immoralité, ni aux larmes, mais à la science, à la vertu et à la joie de la paix religieuse; car la connaissance de la vérité conduira infailliblement à l'unité religieuse.

« Si des ministres des diverses religions ont donné de mauvais exemples, ce n'est point là une raison pour conclure qu'il n'y a point de Dieu, ni d'existence d'outre-tombe.

« L'orgueil et la cupidité des mauvais bergers ne peuvent amoindrir la justice, la puissance et la grandeur de l'Etre suprême.

« Jésus n'a-t-il pas averti qu'il n'apportait pas la paix, mais la division ? N'a-t-il pas dit aussi qu'il s'élèverait de faux prophètes parmi ses disciples ? Or, l'expérience historique doit vous faire comprendre ces véridiques avertissements.

« Mais voici que l'Esprit de Vérité, dont la venue a été prédite par Jésus, s'est fait entendre aux hommes par la voix du Spiritisme pour mettre un frein aux passions et aux vices, et vous enseigner qu'il n'y a qu'un seul moyen pour arriver au bonheur : la bonté, la justice et la fraternité.

« La science spirituelle prouvera qu'elle surpasse de beaucoup la science matérielle ; elle fera courber le front des savants, qui devront avouer un jour, avec humiliation et regret, leur ignorance et leur coupable indifférence envers les phénomènes et manifestations des Esprits, desquels ils avaient tant à apprendre.

« Aux quatre coins du monde la trompette a sonné ; elle a fait entendre aux hommes le cri de ralliement, qui est : O homme ! apprends donc que ton âme est immortelle, que le progrès infini, le bonheur est le prix de tes efforts dans le bien,

et qu'ainsi, par l'étude et la charité, ton ascension soit rapide vers l'amour incarné, Dieu, notre bon Père céleste.

« Heureux ceux qui répondront à cet appel de l'Esprit de Vérité; heureux ceux qui, dès cette vie, chercheront la lumière, mais surtout élevez-vous dans l'amour de la vérité. La vérité divine qui vient à vous doit se refléter dans vos paroles et dans vos actions, car celui qui sait ce qui est juste et bien et qui fait le mal, celui qui, sorti des ténèbres, celui qui a vu la lumière et qui n'enseigne pas ses frères, est semblable à l'avare qui retient son argent sans le faire fructifier. La connaissance des vérités spirituelles n'est-elle pas le plus grand des trésors? Or, le bien que vous ferez autour de vous et les enseignements spirituels que vous sèmerez sont les plus utiles trésors que vous pouvez amasser pour vous servir dans le monde des Esprits.

« Alors que l'humanité progresse par un travail incessant dans la science matérielle, sachez, vous spirites, progresser dans la science spirituelle, et bientôt, par l'étude et la vertu, ayant ainsi montré le bon exemple, vous ébranlerez les plus sceptiques incrédules et les déciderez à revenir sur ce qu'ils avaient dédaigné.

« Etudiez les problèmes de la vie matérielle, afin de mieux vous rendre compte des misères et des souffrances qui existent autour de vous; vous saurez ainsi, en connaissance de cause, prendre une plus vive part au sort malheureux de vos frères en compatissant à leurs douleurs. Aidez-les le plus possible et ne vous découragez pas si vous-mêmes, malgré votre foi et votre désir de bien faire, vous êtes en proie aux souffrances et aux contrariétés; sachez vous dire que, si vous souffrez, vous l'avez mérité, ou bien que cela était nécessaire pour votre progrès, car tout effet a une cause, et la souffrance a pour but de purifier l'âme.

« Sachez bien que plus vous améliorerez votre vie morale, plus le fardeau des souffrances sera allégé, plus vite les peines disparaîtront.

« Ecartez de vous tout ce qui peut retarder votre progrès spirituel; éloignez de vous l'orgueil, l'ambition et surtout l'égoïsme, cette plaie de votre humanité, et efforcez-vous d'imiter l'humilité de Jésus.

« Oh! qu'il est doux de comprendre ces choses, et puissiez-vous les mettre en pratique!

« Ne craignez point qu'on vous traite de fous, car ceux qui vous insultent ainsi ne vous comprennent pas et sont à plaindre; aussi, pardonnez-leur et continuez avec toujours plus de courage votre œuvre de régénération.

« Rappelez-vous, en ces circonstances, que les plus grands génies, les plus ardents amis des pauvres ont été traités de fous et martyrisés.

« Heureux donc seront ceux qui, connaissant la grandeur du Spiritisme, auront eu le courage de se laisser traiter de fous, car cette folie est celle qui conduit à la véritable sagesse et au bonheur dans la vie spirituelle.

« Je suis l'Esprit ALLAN KARDEC. »

---

## RAPPORT SUR LE SPIRITUALISME

### PRÉFACE DU TRADUCTEUR (1).

Le livre dont nous publions aujourd'hui la traduction n'est pas nouveau et beaucoup le connaissent, au moins de nom. Tous les auteurs qui, dans ce dernier quart de siècle, ont écrit sur les sciences psychiques, y ont fait allusion. Ils parlent du Comité institué par la *Société dialectique* de Londres, le 26 janvier 1869, *pour examiner les phénomènes présentés comme manifestations des Esprits et faire un rapport à ce sujet.*

Quelques-uns donnent la traduction des rapports du Comité et même des sous-comités. Çà et là on rencontre quelques courtes citations des procès-verbaux de séances des sous-comités ou des témoignages recueillis; mais jamais on n'a publié dans notre langue ni les procès-verbaux complets et si intéressants rédigés par les sous-comités, ni les témoignages apportés de diverses parts, dont quelques-uns sont de première valeur, tant par le nom de leurs auteurs que par la nature des faits attestés.

Cet ensemble, rapports du Comité, des sous-comités et témoignages oraux ou écrits, constitue cependant une œuvre d'une importance capitale, une collection de faits des plus variés, des mieux observés et des plus authentiques.

Cette enquête a, en outre, ceci de remarquable, qu'elle présente une sorte de bilan de l'état du Spiritisme vers 1870.

Aussi avons-nous pensé que sa publication en français aurait encore presque la valeur d'une actualité et ne paraîtrait pas dénuée d'intérêt, au moment où, de toutes parts et avec des préoccupations diverses, on reprend l'étude des phénomènes psychiques sous toutes leurs formes.

(1) In-8° sur beau papier, 400 pages, 5 francs. Série d'ouvrages publiés sous la direction du colonel de Rochas. Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Le Comité déposa son *Rapport* le 20 juillet 1870 et demanda à la Société dialectique de le publier sous sa responsabilité. L'impression du *Rapport* fut refusée et, devant ce refus, le Comité décida à l'unanimité de faire la publication sous sa propre responsabilité.

De même, lorsqu'en 1831 Hússon déposa sur le bureau de l'Académie de médecine de Paris son *Rapport sur le magnétisme animal,* affirmant que ses collègues et lui avaient nettement constaté la réalité des faits allégués, il se trouva, au sein de la savante compagnie, un membre, le Dr Castel, qui n'hésita pas à dire tout haut ce que la plupart pensaient tout bas : *que si les faits cités étaient reconnus vrais, ils détruiraient la moitié des connaissances physiologiques*. La vérité devait donc être mise sous le boisseau et l'impression du *Rapport* fut refusée.

Cet incident n'est pas fait pour nous étonner. Il nous montre une fois de plus que l'on fait fausse route, lorsqu'en leur demandant de sanctionner des nouveautés, on s'expose à troubler des sociétés savantes, quel que soit leur nom, dont les membres, arrivés pour la plupart à la fin d'une carrière longue et laborieuse, ne sont plus aptes à s'assimiler des notions qui viennent contredire tout ce qu'ils ont été habitués à considérer jusque-là comme l'expression de la vérité.

Il faut en prendre notre parti, accumuler les faits et les démonstrations, et, lorsque nous aurons suffisamment répandu dans le public éclairé les notions que nous considérons comme incontestables, les corps savants prendront note des faits acquis.

On a quelquefois comparé les académies à des bornes destinées à jalonner la route suivie par la science. Nous devons nous contenter de leur demander de ne pas se mettre en travers pour l'obstruer. Poursuivons notre œuvre et restons convaincus qu'un jour, peut-être prochain, la vérité saura se faire ouvrir toutes grandes les portes actuellement les mieux closes. Il suffira probablement alors d'un simple changement d'étiquette opéré avec une suffisante dextérité.

En parcourant ce volume, le lecteur trouvera, présentés par des hommes de science éminents et par des témoins dignes de toute confiance, une nombreuse série d'exemples de presque tous les phénomènes psychiques connus.

Les trente dernières années n'y ont pas beaucoup ajouté. Ce n'est pas que les études psychiques aient été abandonnées ou stériles ; mais les efforts des chercheurs ont eu surtout pour but d'interpréter les faits observés, de rendre leurs preuves plus palpables et de leur enlever tout caractère mystérieux, en montrant leur accord avec les théories de la science moderne.

C'est ainsi qu'on a été conduit à admettre que, sous le nom d'Od ou d'effluves, le périsprit ou corps astral du médium *peut* s'extérioriser, avec ou sans l'Esprit, et produire *les phénomènes physiques*, attribués trop exclusivement jusqu'ici à l'intervention des seuls Esprits désincarnés.

Les rayons X ont montré que la vue à travers les corps opaques, déjà admise par les magnétiseurs, n'était nullement invraisemblable. Quant au phénomène des apports, est-il plus extraordinaire que celui de la galvanoplastie, où l'on voit un corps se désintégrer en un lieu, pour aller se reconstituer dans un autre, après un parcours invisible dans la solution chimique ?

L'excessive sensibilité des substances contenues dans les mucilages photographiques a permis de reproduire les plus faibles degrés de condensation de la substance cosmique et du périsprit, constituant les apparitions et que, seuls, avaient pu percevoir les yeux de certains médiums ; l'on n'avait pas manqué d'accuser ceux-ci de fourberie ou de les déclarer hallucinés.

C'est encore à la photographie que l'on a demandé, dans ces dernières années, de démontrer la réalité de l'émission d'effluves à la surface de tous les corps vivants et même des minéraux. On sait que les sensitifs de Reichenbach et du colonel de Rochas décrivent des fluides diversement colorés, qui émanent des extrémités des doigts et de tous les organes des sens ; nous avons vu des ouvrières absolument ignorantes faire spontanément la même constatation, dès la première séance d'extériorisation, sans y être provoquées par des questions capables de les suggestionner. Ce sont ces mêmes émanations fluidiques que trahissent les plaques photographiques, prouvant ainsi que l'on se trouve bien en présence d'un phénomène *objectif*. De leur côté, les Esprits déclarent que ces effluves sont les agents dont les médiums et eux-mêmes se servent pour produire les phénomènes physiques.

D'autres preuves sont venues encore confirmer la réalité, la matérialité des apparitions. C'est ainsi qu'en 1875, le professeur William Denton obtint le moulage dans la paraffine de membres matérialisés. D'autres ont obtenu les mêmes résultats. Les moules, d'une seule pièce, reproduisent les inflexions des membres, les détails de structure et

les altérations accidentelles de la peau.

Les appareils enregistreurs, imaginés par Crookes et d'autres expérimentateurs, ont mesuré automatiquement l'intensité de la force déployée, tandis que d'autres observateurs, recourant à la balance avec enregistreur, montraient que, pour prendre une forme visible et tangible, les Esprits empruntaient au médium une proportion de sa substance pouvant atteindre le poids de 60 livres.

On voit que, depuis la clôture de l'importante enquête de la Société dialectique de Londres, chaque jour qui s'est écoulé est venu apporter son contingent de preuves et rendre plus indiscutable la réalité des faits qui sont consignés dans les procès-verbaux de ses séances.

Aussi voit-on aujourd'hui que le public intelligent, frappé de la valeur de ces démonstrations renouvelées sans cesse, laisse de côté le persiflage, qui ne peut rien contre la vérité, et que l'on tend de plus en plus à se rendre compte des faits, soit en assistant aux expériences, privées ou publiques, soit en venant écouter les conférenciers qui exposent les résultats acquis.

Comme il n'y a guère d'exemple qu'un homme de bonne foi, après avoir consacré à l'étude expérimentale des phénomènes psychiques un temps suffisant, n'ait pas conclu en affirmant leur réalité, nous ne formons qu'un seul vœu en terminant ces quelques lignes, c'est que la lecture des attestations devant le Comité de la Société dialectique décide quelques amis de la vérité à expérimenter par eux-mêmes et à contrôler les affirmations des témoins.

Dr Dusart.

(*La Revue spirite.*)

---

## TRANSMISSION DE LA PENSÉE

(Tiré du *Light.*)

L'explication frappante qui suit du développement spontané de cette faculté dans une jeune femme chez laquelle l'auteur de cette étude fut introduit, aura quelque intérêt.

Cette dame demeure dans une ville d'eaux bien connue, de la côte sud (Angleterre). La faculté de transmission s'est développée en elle spontanément, sans qu'elle eût aucune connaissance de l'occultisme. Elle existe à un faible degré chez deux autres membres de la famille, mais elle y est tenue en défaveur et nullement encouragée. A plusieurs reprises, cette dame a projeté sa perception sur sa sœur et sur son frère, qui vivent dans le *Midlands*, et les a vus en des circonstances dont l'exactitude fut subséquemment confirmée par la correspondance. Ainsi, elle vit son beau-frère sur une échelle, clouant des tableaux. Cela la surprit, sachant qu'il ne possédait aucune peinture, mais il résulta d'une enquête qu'il en avait eu plusieurs léguées à lui par héritage.

Elle a, par suggestion mentale, fait interrompre à un membre de sa famille une lettre qu'il écrivait, la lui fit mettre de côté, et en écrire une autre qu'elle lui dicta mentalement. L'adresse y fut mise ainsi que le timbre; elle fut alors reprise à l'écrivain, qui continua d'écrire sa première lettre interrompue. Tout cela fut fait sans parler. De fait, le sujet n'en eut aucune connaissance pendant trois heures. Lorsqu'on lui dit ce qui s'était passé, il désira ravoir la lettre dictée mentalement, mais elle avait été mise à la poste.

Elle a souvent projeté sa perception sur des amis, vu ce qu'ils faisaient, avec qui et où ils étaient, ce que les circonstances confirmèrent ensuite.

Elle a influencé des gens sur lesquels elle percevait ainsi, en leur transmettant des pensées, en leur « suggérant » de faire certaines choses, telles que de venir l'appeler à une heure donnée, lesquelles suggestions ont été réalisées. Lorsqu'elle transmet mentalement des ordres de cette manière, elle entend, pour ainsi dire, les *pensées* des personnes comme si elles parlaient. Sa transmission au sujet paraît opérer un cercle de retour, réagissant en elle même. De cette manière elle a pleinement connaissance d'avoir ou non réussi à influencer les personnes. La même faculté la rend capable de concentrer son attention sur des étrangers dans un omnibus ou dans un train, à pénétrer leurs idées, et à lire leurs pensées. Ainsi en une occasion elle perçut qu'un homme cherchait à faire connaissance avec elle dans un train, mais elle le prévint par un commandement mental.

Elle a plusieurs fois influencé son frère, ecclésiastique protestant et vicaire à deux églises du Midlands. En juin dernier, elle se détermina à faire une expérience exceptionnelle, en essayant si elle pourrait suggérer à son frère de prononcer un sermon. Dans cette intention, elle alla au service du matin dans une église bien connue d'une ville de la côte sud, où elle réside, et concentra en sa mémoire les points saillants du sermon donné. A 6 heures du soir, lorsqu'elle pensa que son frère officiait, elle s'enferma

dans sa chambre, ferma les yeux, reposant sa tête sur ses bras, et le chercha mentalement. Elle ne savait pas à laquelle de ses deux églises il officiait, mais le chercha par un effort mental jusqu'à ce qu'elle le trouvât.

Il chantait alors le *Magnificat*. Elle retint sa proximité mentale jusqu'à ce qu'il montât en chaire et se préparât à dire son sermon; alors elle commença à l'impressionner du sermon qu'elle avait retenu dans sa mémoire depuis le matin. La transmission continua durant vingt-cinq minutes.

(*A suivre.*)

## NÉCROLOGIE

Nos frères spirites de Lyon viennent de faire une grande perte en la personne de M. *Jean-Baptiste* CHEVALLIER, président de la *Société spirite lyonnaise,* qui fut fondée, il y a plus de quarante ans, par l'honorable et regretté M. Desprèles, dont M. Chevallier fut, d'abord, le collaborateur assidu, puis le zélé continuateur.

Nous remercions la famille Chevallier du télégramme par lequel elle nous a annoncé cette désincarnation inattendue, qui nous a causé une vive émotion. Merci également à M. Bouvier, directeur de la *Paix Universelle de Lyon,* qui nous a, en même temps, prévenus. Il était malheureusement trop tard pour qu'aucun de nous pût assister aux obsèques; mais nous nous joignons de tout cœur à ceux qui, devant la tombe de notre ami, ont rendu hommage à sa vie si bien remplie, à son dévouement spirite qu'il serait difficile d'égaler, et que nul ne surpassera.

LA RÉDACTION.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que, grâce aux généreux efforts de notre F. E. C. M. Antonin Arnaud et de ses amis, malgré les obstacles qui leur ont été suscités, une Société spirite a été constituée à Aix-en-Provence. Son fonctionnement définitif est assuré.

Pour tous renseignements et correspondances, s'adresser au siège de la Société, chez M. *Antonin Arnaud, rue Eméric David, 19, à Aix-en-Provence.*

Jours de réception : les 1er et 3e lundis de chaque mois, de 3 à 7 heures du soir.

Conférence et réunion tous les huit jours.

La Bibliothèque spirite est ouverte tous les mercredis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir.

---

### UNE TRÈS INTÉRESSANTE PRÉDICTION.

Parmi les anecdotes que contait le prince de Bismarck, mort depuis peu, se trouve le très singulier fait suivant :

En 1849, l'année d'après la révolution, le prince Guillaume de Prusse se trouvait à Londres, où vivait alors une devineresse qui jouissait d'un grand renom dans toute l'Angleterre pour ses prophéties, lesquelles s'étaient toutes réalisées; aussi le prince Guillaume voulut-il la consulter. La devineresse lui prédit qu'il deviendrait empereur et lui annonça de même l'année de sa mort.

— Tu régneras non seulement sur ton peuple actuel, dit la pythonisse moderne, mais certainement sur tout le peuple allemand.

— Et quand cela arrivera-t-il? lui demanda le prince.

— Ajoute, aux chiffres qui forment le millésime actuel, la somme de chacun des chiffres qui le composent et tu en obtiendras l'année :

$$1849 + 1 + 8 + 4 + 9 = 1871.$$

Tu vois, c'est l'année de ton élévation au trône comme empereur germanique, s'exclama la devineresse.

— Mais alors je serai assez âgé ! observa, quelque peu incrédule, le futur empereur.

— Certes, mais tu vivras assez longuement, répondit celle-ci.

— Combien, à peu près?

— Pas à peu près, mais tu peux connaître la date précise si tu ajoutes au millésime de ton élévation au trône, 1871, de nouveau, comme tu l'as déjà fait, la somme de chacun des chiffres qui le composent :

$$1871 + 1 + 8 + 7 + 1 = 1888.$$

Comme on le sait, la prédiction se réalisa parfaitement. Le prince Guillaume s'éleva au trône comme empereur germanique en 1871, et termina sa glorieuse carrière en l'année 1888.

(Tiré du journal spirite russe *Rebus,* par *Il Vessillo Spiritista*).

---

### COMMUNICATION DE L'AU-DELA.

Le jour de la fète des employés de

banque (bank Holiday), le lundi 7 août, j'allai voir mon ami, M. Thomas Olman Todd, de Sunderland, bien connu et estimé non seulement comme spiritualisté, mais encore en d'autres cercles. M. Todd, toutefois, n'était pas chez lui; il était à Blackburn, je crois; mais Mme Todd, avec deux dames amies et un médium, était dans le parloir sur le devant, tenant une séance. Le médium, je puis le mentionner, est mineur ou puisatier, un jeune homme de mœurs modestes et sans la moindre prétention à l'érudition. Nous joignîmes nos mains, et les dames commencèrent le chant d'un hymne très simple. Avant de passer sous le contrôle, le médium me dit qu'il y avait là l'Esprit d'une jeune dame assis près de moi, qui paraissait désireux de me manifester sa présence. Peu de chose fut dit ensuite, car peu de minutes après le médium passa sous le contrôle. Il faisait entièrement jour pendant que nous étions dans l'embrasure de la fenêtre faisant face à la rue, au rez-de-chaussée. Après la salutation du contrôle, la conversation suivante s'établit :

*Le contrôle.* — Il y a ici une jeune dame qui désire se faire connaître à vous.

— A moi! En vérité?

*Le contrôle.* — Elle parle une langue que je ne puis comprendre; c'est une de vos compatriotes.

— Mais je ne suis pas linguiste, quoique je connaisse beaucoup de mots de plusieurs langues; il n'y a aucune personne non plus de ma famille dont vous me faites la description qui soit morte; peut-être supposez-vous que c'est quelqu'un de ma nationalité?

*Le contrôle.* — Oui, oui, c'est cela. Elle dit que son mari demeure à proximité de cette maison, très près en effet.

— Mais cela est très vague. Ne pouvez-vous me donner quelque chose de plus défini, de sorte que je puisse être capable de reconnaître en quelque sorte la personne qui essaie de se faire connaître. Quelque lettre ou un nom pour que je puisse avoir un indice?

*Le contrôle* (après une courte pause). — La dame me donne la lettre S.

— S? Mais cela est insuffisant pour reconnaître.

*Le contrôle.* — *S-t-e-i-n.*

Cela fut donné lentement, lettre par lettre, et lorsque le contrôle fut arrivé là, je commençai d'abord à tourmenter mon cerveau, et il me revint alors en mémoire ce fait qu'un ami intime, dont la fille était morte *depuis quelques années*, laissant, je crois, deux enfants, et dont le mari, en effet, demeure à proximité de la maison de Mme Todd, pouvait bien être la personne à laquelle il était fait allusion. Sur le moment même, je donnai la lettre *b*; alors le contrôle, instantanément, finit avec *e-r-g*. Cela me donna à penser qu'indubitablement la totalité des lettres mentionnées formait le nom de jeune fille de la dame Steinberg qui désirait faire connaître sa présence. Le contrôle reprit alors :

— La dame est allée à la maison de son mari pour voir ses enfants; elle reviendra bientôt.

Le cercle resta calme pendant quelques minutes; ensuite, le contrôle parla de nouveau : « La dame est revenue avec un autre nom à vous donner. » J'étais déterminé à ne prêter aucune assistance; aussi répliquai-je simplement : « Donnez-moi le nom », lorsque, sans la plus légère hésitation, le contrôle donna le nom de mariage de la dame, lettre par lettre, ainsi : *O-s-t-e-r-w-i-c-k.* Je fus réellement si étonné de la nature banale, si convaincante cependant, de la communication, que j'oubliai de demander s'il y avait quelque message indépendant du désir de l'Esprit désincarné de manifester sa présence.

Maintenant, quelqu'un peut-il, après avoir examiné impartialement ce récit, expliquer le fait par quelque autre hypothèse que celle d'une communication spirite directe? Est-ce que quelque théorie de télépathie, de conscience subliminale ou d'inconscience cérébrale expliquerait cette expérience? Ce n'était pas une réunion préméditée. J'étais passé simplement dans la maison de mon ami pour une simple visite, et j'eus le résultat mentionné. De plus, aucun membre de la société présente alors n'avait la plus légère connaissance des circonstances, excepté moi, et, quoique dans le passé j'eusse eu une forte sympathie pour la défunte, ce n'était qu'à de rares intervalles que la pensée de sa mort regrettée avait traversé l'horizon de ma mémoire.

Pour des raisons évidentes, j'ai donné des noms fictifs dans ma conversation avec le contrôle. Je rapportai l'événement au père et à la sœur de l'Esprit désincarné, et ils furent, comme on peut l'imaginer, tout à fait étonnés. Ils ne doutèrent pas un moment de mon récit, mais, « comme des humains », ils auraient désiré plus ample information. Il est possible que si un autre épisode de nature semblable arrivait, je sois plus persistant dans mon enquête.

SYNTAX.

(Traduit du *Light*.)

*Le Gérant :* A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.